


Janvier 2019 – ISSN 2607-2742

# Charles Baudelaire

Read me
Shake me
Share me



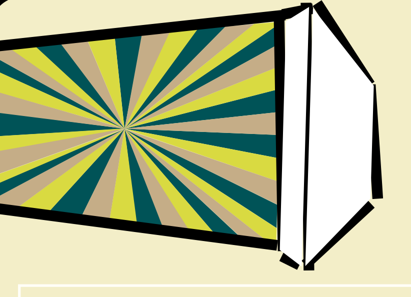

Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



# C'est quoi cette rubrique?

| | |
|---|---|
| L'Anecdote | Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer... |
| In the style | Et si on s'en foutait de l'auteur, décortiquons son univers. |
| Et si l'auteur était une chanson | Bon bah là, vous avez compris ! |
| On vous raconte la fin | ... ou pas. A vous de découvrir si on vous spoile. |
| Qu'est-ce qu'il lui aurait dit? | On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues. |
| Echos : hier et aujourd'hui | Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc. |
| Adaptations et dispersions | On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus. |
| Vie de... | A poil, l'artiste ! |
| Les livres qu'il faut avoir lus | Les 5 livres qui nous ont plu. |
| Coup d'oeil, coup d'oeuvre | On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler. |
| Shake it! | Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !! |
| [Personnage] te parle | Une citation qu'on a envie de vous partager. |

# Vie de Baudelaire (1821–1867)



## Vie de merde en mode Paradoxical Charly

On peut dire qu'il m'en aura fait des misères le Charly ce mois-ci. Il m'a remise au coeur d'une priorité du Shaker : dissocier un auteur et son oeuvre, faire abstraction du filtre du vécu pour cibler le travail. Mais là c'est le pompon, j'ai rarement eu autant le besoin de dissocier.

Effleuré au lycée les subtilités des poèmes de Baudelaire, pour vite comprendre que je n'aurai pas besoin de les décortiquer pour en goûter la densité, l'envoûtement. Prêté une oreille encore plus distraite au curriculum de l'artiste décrété – d'ailleurs à raison – génial. Continué à le côtoyer, par le biais d'un satané Léo Ferré ou du sulfureux Gainsbourg, forcément tentés les deux olibrius par l'incarnation de son travail.



Et ce mois-ci je me dis : « Après tout c'était qui Baudelaire, c'était quoi son environnement, son mode de vie, ses partenariats, au-delà des clichés… ». La fille curieuse quoi ! Et là bim : déception, agacement même, embarras surtout ! Comment un type aussi décevant, aussi inabouti peut-il avoir généré autant de délicatesse créative, de subtilité analytique ?! Bon, en mourant à 46 ans, on va dire qu'il n'aura pas eu le temps de maturer ses convictions.





Si je vous le fais sans nuance, ça donne un type incapable de gérer un budget, qui a dilapidé à 23 ans une grande partie de son héritage, notamment en se faisant arnaquer à acheter des tableaux faux (pour un critique d'art, c'est la loose). Ensuite il chouine sans relâche contre la mise sous tutelle financière qui lui est tombée dessus et va culpabiliser sa mère pour lui taper du fric, squatte ses connaissances et fuit ses créanciers (40 déménagements quand même !).

Se pencher sur la vie amoureuse des auteurs pour expliquer, justifier, condamner tout le reste ? Pas mon truc. Alors je laisserai Charly à ses drôles de dames (pardon j'ai pas résisté !), mais je suis davantage gênée par les propos misogynes qu'on retrouve dans sa correspondance ou ses écrits publics. Et encore je n'ai aucun talent pour dénicher les vacheries subtiles que contiennent nombre de ces poèmes en la matière.

**Baudelaire** a beau vouer une grande admiration à **Hugo** et son engagement politique, on ne peut pas dire qu'il attache la même bienveillance à la « populasse » ou aux promoteurs de la République. Et sa participation éclair à la révolution de 1848 aux cris de vengeance contre son beau-père, le **Général Aupick**, semble du coup un peu anecdotique.

Alors voilà, ce bosseur inspiré qui construit une œuvre incomparable me semble tellement empêtré dans ses paradoxes, tellement difficile à cerner avant de pouvoir même arriver à une opinion, que oui décidément je m'en vais le remettre à une place annexe. Sauf que cette fois c'est bien pour épargner le plaisir immense que j'ai à lire sa poésie. Faire abstraction.

## Vie de Baudelaire (1821–1867)

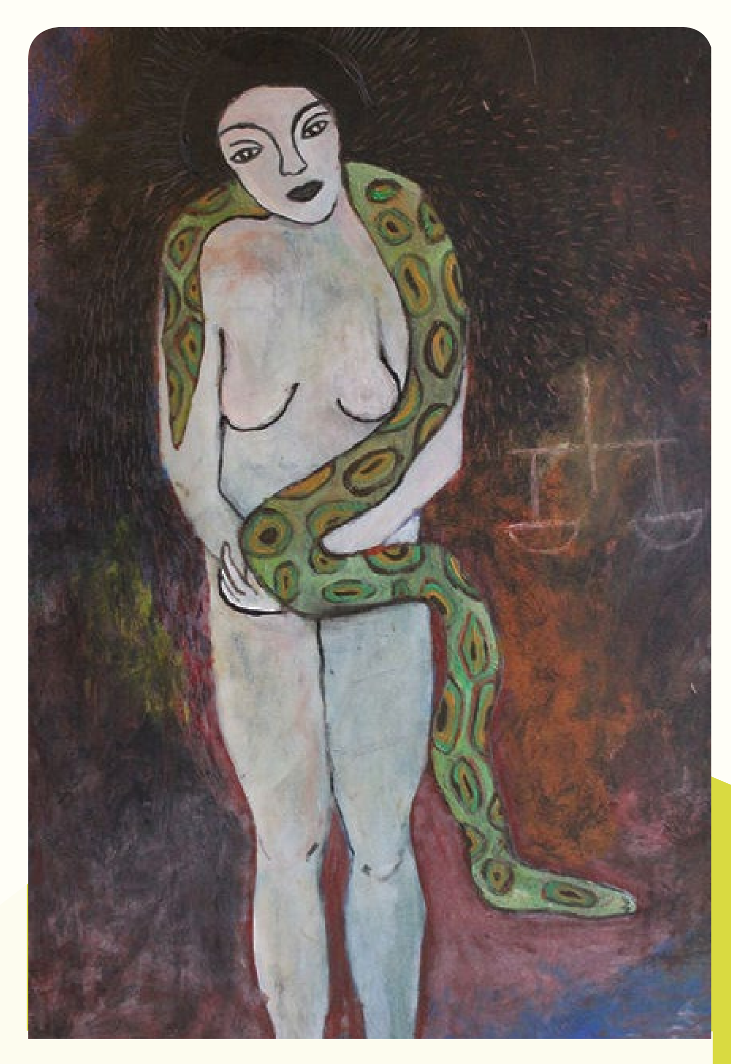
Texte : Sylvie. Illu p. 1 : Cindy. Photo p. 1 et 2 : Marie.

## Saez et l'imprégnation Baudelairienne

Enfant terrible du rock français, Saez compte dans ses influences des artistes de la chanson poétique comme Ferré, Brel, ou Patti Smith, mais aussi des influences littéraires telles que Rimbaud et Baudelaire, dont il met en musique certains poèmes comme « Femmes damnées ».

Mais le parallèle ne s'arrête pas là car Saez compte parmi les poètes maudits de la génération des désabusés dont il peint la chronique avec force et rage, extrémisme aussi, toujours à contre-courant du mouvement halluciné de la société quotidienne, toujours en marge pour mieux révéler les aspérités et nuances d'une génération qu'il observe de loin.

Du poète maudit, Saez a les forces et les faiblesses : visionnaire, écorché, en proie au spleen baudelairien, volontairement isolé, parfois même trop lointain : « Il reste un artiste totalement obnubilé par son œuvre, grillant ses années de vie comme il allume ses cigarettes, trop vite et trop souvent. Viscéralement happé par sa prochaine chanson, son futur album, sa prochaine tournée, ses textes et leurs propos, qu'il rédige sans cesse, alimenté par une formule whisky-coca-café-noir déconseillé par l'ordre des médecins. Mélomane – même mégalo parfois, surpris à parler de lui à la troisième personne -, il



succombe à lui-même, sans pouvoir refuser l'appel des notes qui le bouleversent au quotidien. » (Lejeune, Romain. p. 148-149)

Comme **Baudelaire** fut taxé d'outrage aux bonnes mœurs, à chaque nouvel album **Saez** est accusé de provoc', de dégradant, de pornographique. Son album *J'accuse* (référence au *J'accuse* de **Zola**) présente sur la pochette la photo d'une femme nue assise dans un caddie – on pense à l'accusation d'outrage à la morale publique faite à l'encontre des *Fleurs du mal*. Celle de *Miami* présente des fesses à moitié dissimulées derrière une bible : on pense également à l'accusation d'outrage à la morale religieuse faite aux *Fleurs du mal*.

Alors, on censure car à côté des femmes en soutif vendant les rondeurs d'une marque il est certain que ses dénonciations de la société de consommation font mauvais genre : « Une femme nue dans un caddie, outrage aux mœurs du commerce ? » (p. 133), dit-il dans une lettre publiée sur son site officiel. Cette censure tellement significative d'une société mensongère où tout est permis pour vendre mais pas dans la création, où on attaque le packaging sans avoir même écouté le contenu, tellement représentatif d'une société superficielle incapable de voir les nuances.

**Saez** ne s'arrête pas là, joue encore plus de la provoc' et n'hésite pas à interrompre ses concerts pour rétorquer. Il entretient aussi cette image de pestiféré, se refuse depuis le début de sa carrière à céder à l'abattage médiatique puisque seule compte son œuvre, pas l'image de celui qui l'a écrite.



Texte : Justine. Illu p. 1 : Louise. Illu p. 2 : Coralie.




# La Madeleine dans le désert (1845)

**Difficile d'évoquer l'oeuvre de** Baudelaire sans parler du rôle qu'il a tenu dans le monde de l'art. Son amour de la peinture il l'a hérité de son père, Joseph-François Baudelaire, qui a longtemps fréquenté les milieux artistiques. C'est au fil de ses lectures et de ses multiples visites dans les musées que l'auteur prend conscience qu'il a les bases nécessaires pour parler d'art avec discernement. Bien avant de devenir poète, Baudelaire se fait critique d'art. « Glorifier le culte des images (ma grande, mon unique, ma primitive passion) » écrit-il dans *Mon cœur mis à nu*.

À la suite du Salon de Paris de 1845, il publie sa première brochure. Il a alors 24 ans et c'est loin d'être un franc succès pour le critique débutant, mais ce salon lui permet de découvrir le travail d'Eugène Delacroix. Ce dernier y présente quatre œuvres dont trois grands formats ; Le sultan du Maroc avoisine les quatre mètres de haut.

La quatrième toile est loin des grandes fresques romantiques auxquelles le peintre nous a habitués. Il s'agit d'une huile sur toile de 45cm x 55cm représentant une femme à demi-allongée, le visage baigné de lumière, les paupières entre-ouvertes, la bouche fermée, esquissant un demi-sourire. Portant le titre de *Madeleine dans le désert*, la toile représente la femme du Christ, Marie Madeleine, qui a choisi, à la mort de celui-ci, de se reclure dans une grotte (désert mystique) pour méditer et se rapprocher de l'homme qu'elle a perdu.

Le petit format de la toile crée une proximité qui nous pousse à nous rapprocher d'elle, pour ainsi en découvrir les secrets. Une intimité forte s'installe alors renforcée par l'expression de Marie-Madeleine. Elle est en extase face à cette lumière divine qui semble jaillir de nulle part. DELACROIX joue sur les contrastes avec ce fond sombre ; seule une parcelle de ciel orageux, en haut à droite, nous indique l'entrée de la grotte. Et puis cette lumière à la fois douce et rayonnante, comme une caresse déposée sur le visage de cette femme. BAUDELAIRE le souligne dans ses *ÉCRITS SUR L'ART*, « nul, à moins de la voir, ne peut imaginer ce que l'artiste a mis de poésie intime, mystérieuse et romantique dans cette simple tête ». DELACROIX aime entretenir le mystère.

Par ses choix artistiques, c'est un peintre littéraire, coloriste. Grand dessinateur, il réussit à s'imposer comme l'un des grands peintres modernes de son ère. BAUDELAIRE s'identifie à cet univers romantique, lui qui rejette l'industrialisation et la turbulence croissante de son époque. Au fil de sa carrière BAUDELAIRE se constitue un musée imaginaire avec pour chef de file EUGÈNE DELACROIX. Son admiration pour le peintre ne fléchira jamais.

LA MADELEINE DANS LE DÉSERT (1845)

# Et si Baudelaire était une chanson

**Attention les oreilles :** je vais vous envoyer du lourd !

En résonance aux *Fleurs du mal* me revient une chanson de 1987 : *Fleurs du mal* dédiée par une jeune princesse rebelle à son ex petit-ami. Musique de **Romano Musumara**, qui a composé pleins de tubes, notamment, pour **Demis Roussos** (*On écrit sur les murs*), **Elsa** (*T'en va pas*), **Jeanne Mas** (*Toute première fois*), etc. dans les années 1980.

Qui connaît ? Allez levez la main ?

Cette chanson ne mérite pas la postérité du recueil de **Baudelaire**, mais évoque une époque.

Fallait-il être princesse pour pouvoir chanter ainsi sa peine de cœur ? Alors peut-être aurais-je aimé être une tête couronnée pour pouvoir avoir recours à ce qui a peut-être été un remède. Batterie, musique électronique, paroles chantées ou parlées… tout permet d'identifier un style.

Fallait-il être ado pour écouter cela ! Sûrement.

Ami lecteur tu as donc une indication sur mon âge ! Si tu connais cette chanson tu as sensiblement le même âge ou tu t'es spécialisé en archéologie musicale.

Ah oui je n'ai pas dit qui a chanté ce tube : **Stéphanie de Monaco**. Et l'ex petit ami était **Paul Belmondo**.

Texte : Christophe. Illu : Louise.

*Fleurs du mal*
par Stéphanie de Monaco (1987)

# Drogues en littérature




Avec ses *Paradis artificiels* (1860), **Baudelaire** a ouvert la voie à une veine déjantée de la littérature : celle des drogues.

Avant lui, il y a eu quelques livres remarquables, comme la *Confession d'un mangeur d'opium* de **Thomas de Quincey** (1821) dont **Charles** a livré une traduction et le bien étrange gâteau de **Théophile Gautier** dans *Le Club des hachichins* (1846).

Après lui, y'a eu **John Fante** dans *Demande à la poussière* (1939) dont la girlfriend aux tendances hystériques s'enferme dans le placard pour fumer ses joints. Et puis, y'a **Aldous Huxley** avec son livre *Les Portes de la perception* (1954, donne son nom aux **Doors**) dont les expérimentations scientifiques sur l'acide inspirent toute une lignée de hippies qui s'y crament le cerveau.

Il en est resté quelques-uns pour raconter leurs trips psychédéliques comme **Tom Wolfe** et le récit de ses expérimentations de LSD sous une plume journalistique (*Acid test*, 1968). Et bien sûr, **Hunter S. Thompson**, qui révolutionna le journalisme de terrain et son long trip halluciné, *Las Vegas Parano* (1972), durant lequel, avec son pote **Raoul Duke**, il touche à tout et sans interruption. « une journée au cœur du rêve américain » comme il le sous-titre associant sa déchéance à celle de la société américaine. Des afficionados de l'acide, on en retrouve aussi dans les années 80's (*Moins que zéro*, 1985, **Bret Easton Ellis**) et 90's (*Nouvelles sous ecstasy*, 1999, **Beigbeder**).

# Shake it !

Avec le temps, les drogues se durcissent et des témoignages chocs révèlent les ravages de la seringue chez les adolescents à des parents qui n'avaient même jamais envisagé que leur progéniture puissent se dévergonder si tôt (car drogues=moyens de s'en procurer et donc prostitution, vol, arnaques, etc). Le plus connu reste *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée*, mais il y a eu aussi *L'Herbe bleue* passé pour un journal anonyme avant de découvrir l'identité de l'autobiographe (**Béatrice Sparks**, 1971).

Au début c'est l'extase, « mieux que le sexe » dit Tommy dans *Trainspotting* (**Irvin Welsh**, 1993), le livre de toute une génération de paumés et déglingués du bocal. Mais ça entraîne loin, très loin dans les abîmes les plus sombres dont on ne revient qu'amputé comme le prouve le bras gangrené de Harry dans *Retour à Brooklyn* (ou *Requiem for a dream*, **Hubert Selby Jr.**, 1964).

Et pourtant y'en a d'autres qui inventent encore d'autres drogues comme le « Moloko plus » d'*Orange mécanique* (**Anthony Burgess**, 1962), un cocktail à base de lait, de psychotropes et d'hallucinogènes qui a tendance à rendre (un peu) violent.

Ce qui semble certain, c'est qu'on n'écrit pas dans cette veine littéraire sans avoir tâté un peu l'un ou l'autre des paradis artificiels qui ne font jamais voir que la surface policée des choses, quoi qu'en aient dit les hippies et leurs soi-disant visions de la Vérité.

Texte et illus: Justine.






## Symbolisme

**Charles Baudelaire**, c'est un peu le Robinson Crusoé de la poésie du XXe siècle, errant seul dans un monde poétique au sein duquel il ne trouve aucune résonance. En homme sensible, il n'hésite pas à sortir des sentiers battus, à la recherche de son idéal. Depuis son île déserte, il refuse de se conformer aux deux grands mouvements poétiques du moment, à savoir le Naturalisme et la poésie Parnassienne. Ni l'un ni l'autre n'assouvit son désir d'infini, de rêverie, de voyage, d'ailleurs.

Lui veut plus que jamais une poésie vivante qui sollicite les sens. Odeurs, sons, couleurs & lumières. Créer une véritable fresque de l'âme humaine, exprimer le rêve, non pas celui des romantiques (trop utopiste, trop ambitieux peut-être ?), mais la beauté et les émotions. Les émotions, surtout. Mais comment diable les exprimer, saisir l'insaisissable, mettre en mots quelque chose d'aussi abstrait ? Et puis dépouiller la réalité de sa banalité, de sa laideur, de sa trivialité? La poésie est une opportunité fantastique, elle autorise les recours à la Mythologie, au sacré et à l'ésotérisme.

**Baudelaire** veut peindre les sensations à la faveur des mots. Utiliser l'image, l'analogie, le symbole, formidables outils pour saisir la réalité, le visible comme l'invisible. Lui, poète, se fera transcripteur. Messager du rêve.

Plus généralement, sa poésie sait tirer parti des pratiques poétiques des autres, utiliser la perfection de la forme des poèmes parnassiens. Art pour Art. Alors, **Baudelaire** n'a que faire que son œuvre revête une certaine forme de provocation : celle-ci

fait partie du processus de démarcation.

Choquer le bourgeois : un pari réussi pour le poète. Son recueil *Les Fleurs du Mal* sera censuré en 1857.

Ces *Fleurs du Mal*, parlons-en. Elles cristallisent les distensions entre Parnasse et Romantisme, sont le pistil qui éclot de la fleur poétique. **Baudelaire** est l'abeille qui vient butiner, qui aide à germer. Qui diffuse. Le recueil trahit son obsession de la composition : il n'évolue pas de façon chronologique, mais par échos, par ruptures, ou encore par oppositions.



Son sonnet « *Correspondance* » semble concrétiser à lui seul les valeurs du symbolisme, tel un Art Poétique. On y retrouve les notions idéalisées chères à **Baudelaire**, paysages intérieurs hauts en couleurs, passage d'un monde réel à celui de l'idée, nature qui côtoie le surnaturel.

Dans son domaine, **Baudelaire** incarne la modernité comme **Delacroix**, **Cézanne** ou **Manet** dans le milieu pictural, ou **Wagner** dans le milieu musical, ces artistes dont il reconnaît justement l'élan moderniste. Il ouvrira grands les portes à **Verlaine** et **Mallarmé**.

Plusieurs années après sa mort, c'est **Jean Moréas**, dans son *Manifeste du symbolisme*, paru dans le *Figaro* en 1886, qui utilisera le fameux mot pour définir la poésie baudelairienne.

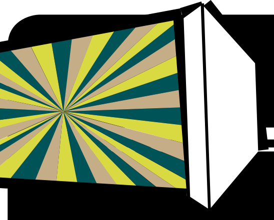



Texte : Cindy. Illu. p. 1 : Louise. Illu. p. 2 : Coralie.

# Les livres de Baudelaire qu'il faut avoir lus




Illu : Louise. photo (peinture murale, Hollywood, Etats-Unis, 2016): Justine et Bruno.



# Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)































Ils écrivent : Christophe, Cindy, Justine, Marie, Sylvie

Elles illustrent : Cindy, Coralie, Justine, Louise, Marie, Sabrina

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

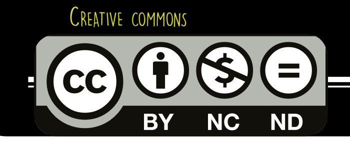
Ils font la prod', le son et la technique : Alexis, Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Alexis, Antoine, Ariane, Ben, Dorothée, Jean-Luc, Klara, Lauren, Louis, Nicolas, Sandrina, Sandrine, Thomas, Valérie, Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742



# Références bib. des oeuvres citées


RUBRIQUE COUP D'OEIL, COUP D'OEUVRE

Eugène DELACROIX, *La Madeleine dans le désert*, Huile sur toile (H. 0,555 x L. 0,450 m), exposé au Musée national Eugène Delacroix, 1845.

Louvre.fr. *La Madeleine dans le désert* (consulté mars 2018). Article de Marie-Christine Mégevand. disponible sur: https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/la-madeleine-dans-le-desert

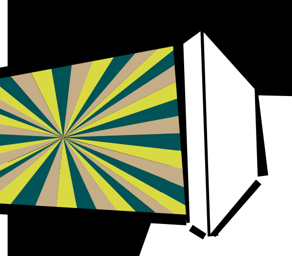
Baudelaire, Charles. *Écrits sur l'art*. Paris : Le livre de Poche, coll. Les Classiques de Poche, réédition sept. 2016, 450 p.

Baudelaire, Charles. *Les Fleurs du mal*. Paris : Le livre de Poche, coll. Les Classiques de Poche, réédition 2012, 416 p.

RUBRIQUE ADAPTATIONS ET DISPERSIONS

Lejeune, Romain. *Damien Saez : à corps et à cris*. Éditions Braquage, 2014. 154 p.

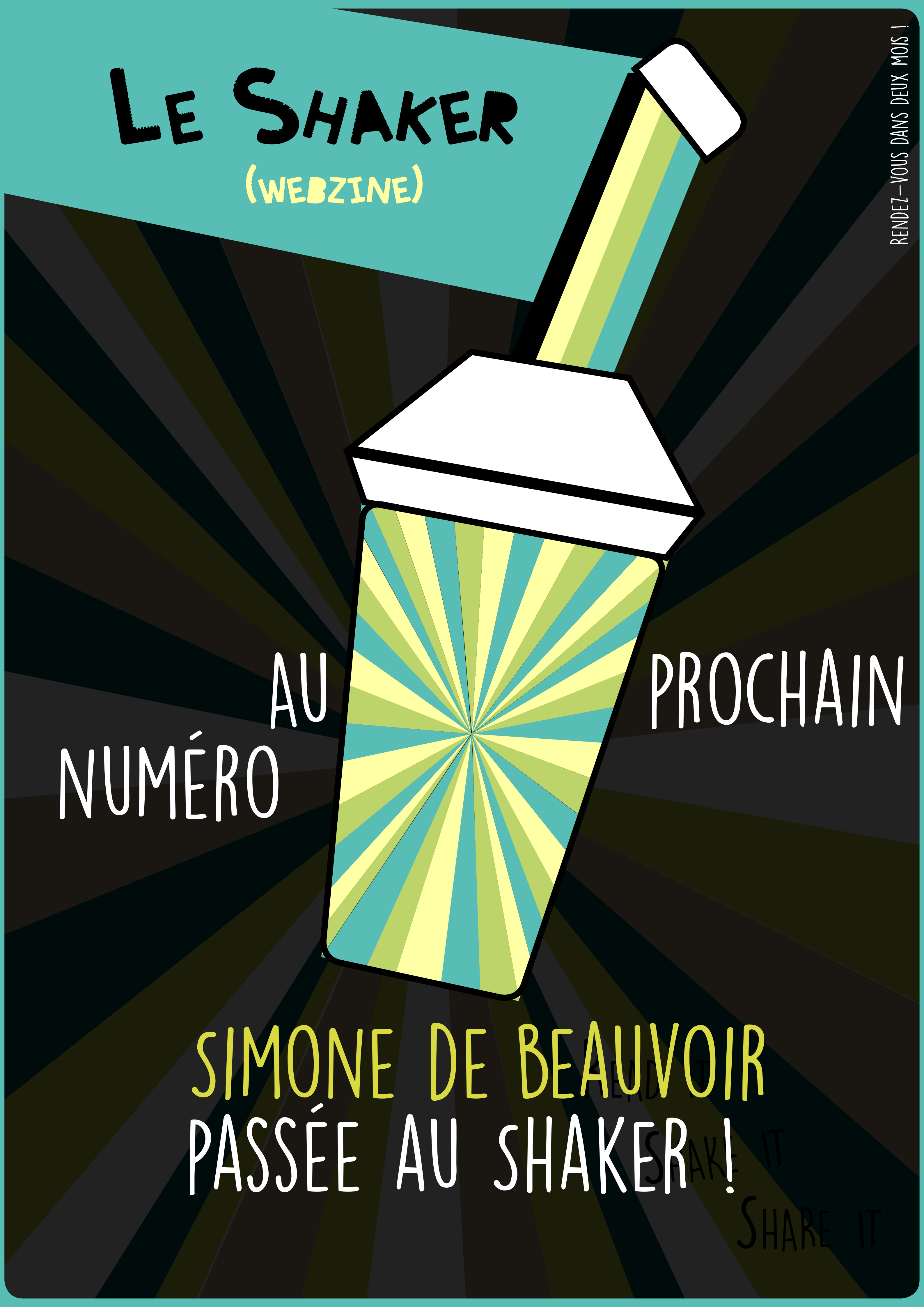

# Nous écrire, réagir



https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous!
Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!

Mail du Shaker: leshaker.me@gmail.com


Le Shaker
(webzine)
Rendez-vous dans deux mois !
Au prochain numéro
Simone de Beauvoir
passée au Shaker !
Read it
Shake it
Share it